

"LE DÉNI NOURRIT LA PROLIFÉRATION DE LA TERREUR"

Dans "Un silence religieux", Jean Birnbaum décrypte le mutisme coupable d'une certaine gauche face au djihadisme et les errances idéologiques qui ont mené à cette passivité.



hannah assouline

JEAN BIRNBAUM est journaliste. *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*, publié en 2016, est réédité en poche, chez Points, coll. "Points essais", 240 p., 8,30 €.



Marianne : Vous prenez comme point de départ les réactions de la gauche aux lendemains des attentats de Charlie Hebdo et du Bataclan, en 2015. Pourquoi ?

Jean Birnbaum : Parce que l'Elysée, le Quai d'Orsay et la plupart des intellectuels ont immédiatement sombré dans ce que j'appelle le « rien-à-voirisme », cette pulsion qui consiste à affirmer que ces attentats n'ont « rien à voir » avec l'islam. Ce déni part d'une bonne intention, il vise à éviter l'amalgame entre l'islam comme spiritualité et le djihadisme comme terreur. Mais il est à double tranchant, car il trahit les musulmans, théologiens ou simples croyants, qui tentent de soustraire leur religion à la violence. Bref, ce déni croit œuvrer pour la paix civile quand, en réalité, il nourrit la prolifération de la terreur.

En quoi la négation de la religion est-elle dangereuse ?

Nier tout lien entre l'islam et le djihadisme, c'est le plus sûr moyen non pas d'éviter l'amalgame, mais de le généraliser. C'est planter un poignard dans le dos de tous les musulmans qui se battent sur le front interne à l'islam, et qui savent très bien que le djihadisme représente un avatar

meurtrier de l'islam, comme toutes les religions en ont connu. Ce que Jacques Derrida appelait « *la grave question du nom* » se repose de deux manières aujourd'hui : d'une part, ces gens tuent « au nom » d'un certain Dieu ; d'autre part, on se demande bien « au nom » de quoi un politique ou un intellectuel peut dénier à un jeune djihadiste tout rapport à la foi qu'il proclame ?

Ce refus de voir la vérité est-il propre à la gauche française ?

Davantage que d'autres gauches occidentales, la gauche française considère la religion comme une chimère que la justice sociale va dissiper. Cet héritage, on le prend en pleine figure aujourd'hui, car nous sommes devenus incapables de prendre la religion au sérieux. Résultat : plus les djihadistes invoquent le ciel, plus la gauche tombe des nues.

Pourtant, une autre gauche va jusqu'à faire alliance avec le religieux...

En effet, Marx a écrit que « *la religion est le soupir de la créature opprimée* ». Certains de ses héritiers en ont conclu que tout religieux est une créature opprimée. Se tenir

du côté des opprimés, alors, c'est les accompagner sur le chemin de la révolte, quel que soit le détour qu'ils empruntent. Cela peut justifier toutes les alliances tactiques, comme cela fut le cas, par exemple, au moment de la guerre d'Algérie ou de la révolution iranienne. Mais ce raisonnement date du temps où la gauche radicale était sûre de connaître le sens de l'histoire. Elle pouvait s'allier aux croyants, certaine qu'ils finiraient par se convertir au socialisme. Cela a créé une immense illusion. Car aujourd'hui, à l'échelle mondiale, le rapport de force entre les militants religieux et ceux de l'émancipation sociale s'est inversé. Et il y a une obstination pathétique à ne pas le voir. Cette obstination se nourrit de l'expérience fameuse de la « théologie de la libération », qui a été vivace en Amérique latine dans les années 70 et qui reposait sur un front commun entre militants ouvriers et chrétiens. Cet épisode compte dans la mémoire de l'extrême gauche. Car celle-ci s'est dit : si ça a marché jadis avec les chrétiens, pourquoi pas avec les musulmans aujourd'hui ? Mais certains commencent à constater que la comparaison est périlleuse : chaque fois que l'islam politique triomphe, la gauche est en sang.

Et la droite ? Pourquoi se polariser sur la gauche ?

D'abord, parce que la gauche est ma culture politique. Ensuite, parce que les droites sont toutes d'anciennes gauches qui ont glissé sur la scène politique, comme le disait René Rémond. Étudier le « silence religieux » de la gauche, c'est éclairer un déni plus général. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARA DUPONT-MONOD

LE 10 JANVIER 2015
Manifestation à Nantes après les attentats de Paris.

